

DANS LES PAS DE
VALÉRY LARBAUD
ET DE SES CONTEMPORAINS
CÉLÈBRES À VICHY



PLAN DE SITUATION

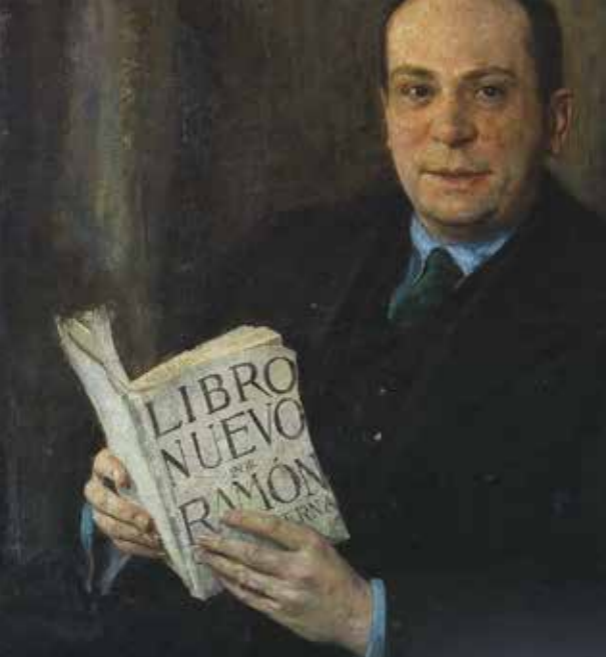


- 1 • Maison natale de Valéry Larbaud
- 2 • Rue Nicolas Larbaud
- 3 • Villa Larbaud - Saint-Yorre
- 4 • Villa Constantin-Weyer
- 5 • Temple protestant
- 6 • Hall des Sources
- 7 • Hôtel du Parc
- 8 • Chalet de la Compagnie
- 9 • Monument aux Morts
- 10 • Kiosque à musique
- 11 • Passage Giboin
- 12 • Maison natale de Roger Désormière
- 13 • Maison natale d'Albert Londres
- 14 • Pavillon Sévigné
- 15 • Villa Italienne
- 16 • Médiathèque Valéry-Larbaud



Les villes thermales constituent très naturellement des décors de romans et de films : Georges Simenon suit à Vichy la cure du commissaire Maigret, tandis que Valery Larbaud y poursuit le parfum des jeunes filles venues du monde entier, Dostoïevski décrit à Baden-Baden, Wiesbaden ou Bad-Hombourg la descente aux enfers du "Joueur" tandis que Guy de Maupassant rêve lui aussi à de belles étrangères en cure à Châtel-Guyon et à Royat.

De ce fait, il est apparu très naturel aux organisateurs du projet soutenu par la Commission européenne et intitulé "Sources de Culture : les Cafés de l'Europe", qui associe La Route des Villes d'Eaux du Massif Central et le réseau des villes thermales historiques européennes EHTTA reconnu par le Conseil de l'Europe, de proposer des visites culturelles fondées sur des personnalités emblématiques qui ont marqué l'histoire de l'Europe dans un esprit de dialogue culturel tout en s'appuyant sur le génie des lieux.



Valéry Larbaud est, selon une belle expression que l'on doit à Béatrice Mousli un "Vagabond sédentaire". La visite de Vichy guidée par les paroles de l'écrivain ainsi que les mots de ses proches et de ses amis, illustre un ancrage profond de l'homme dans sa ville. Mais elle fait aussi surgir à chaque détour toutes les antennes qui le relie en permanence à un espace européen qu'il a parcouru sans relâche. Une suite de voyages où il a pris le temps de s'arrêter, de partager avec les habitants leurs patrimoines et leurs cultures et de consacrer une partie de son activité littéraire à faire découvrir les œuvres de ses contemporains étrangers, voire à les traduire lui-même. Son histoire est toute entière liée à la vie intellectuelle et poétique d'une Europe qui se remet difficilement d'une Guerre mondiale où Wolfgang von Goethe constitue pourtant le maître historique, symbole du voyage et du dialogue, tandis que Thomas Mann, Benedetto Croce, Miguel de Unanumo, André Gide, Paul Valéry, T.S. Eliot, ou Ortega y Gasset en sont les maîtres contemporains. Mais Valéry Larbaud était leur porte-drapeau.

C'est donc à un voyage dans le temps et l'espace auquel nous invite ce guide où les visages dialoguent en permanence avec les lieux et où les lieux constituent autant de portes ouvertes sur l'imaginaire.

*Michel Thomas-Penette
Délégué Général EHTTA*



Valery Larbaud

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

VALERY LARBAUD (1881 - 1957)

Écrivain, poète, critique littéraire et traducteur né à Vichy. Il est l'auteur de "Fermina Marquez" (1911) ou "A.O. Barnabooth" (1912). Ses nombreux voyages à travers l'Europe ne lui font pas oublier ses racines bourbonnaises comme en témoigne "Allen", vibrant hommage à sa région natale.

LÉON-PAUL FARGUE (1876 - 1947)

Ce poète est également connu pour ses textes célébrant son Paris natal comme "Le Piéton de Paris" (1939). En 1909, il rencontre V. Larbaud dont il devient l'ami intime et avec qui il passera de longues heures dans la Thébaïde de Vichy. Leur brouille au début des années vingt n'empêchera pas les deux hommes de se conserver une mutuelle admiration.

MAURICE MARTIN DU GARD (1896 - 1970)

Cet ami de V. Larbaud partage avec son cousin Roger Martin du Gard des origines bourbonnaises et lorraines. Écrivain, journaliste, il devient le correspondant de la "Dépêche de Toulouse" pendant la Seconde Guerre mondiale à Vichy où il fréquente le petit monde pétainiste qui lui inspirera en 1948 sa "Chronique de Vichy".

DENIS TILLINAC (1947)

Écrivain, journaliste et éditeur, né à Paris, il a commencé comme journaliste à "La Montagne", en Corrèze et est devenu un des principaux représentants de l'École de Brive. Il a passé son adolescence à Vichy, entre 1962 et 1967.

JEAN GIRAUDOUX (1882 - 1944)

Écrivain et diplomate, l'auteur d' "Ondine" (1939) possède des attaches familiales à Cusset où son père est nommé percepteur en 1901. Admirateur de V. Larbaud, Jean Giraudoux le rencontrera quelquefois, notamment à Vichy où il passera, auprès de sa mère, de longs mois après l'armistice de juin 1940.



Albert Londres

MARGUERITE DE SAINT-MARCEAUX (1850 - 1930)

Nièce d'Arthur Callou et mère de Georges Baugnies, dirigeants de la Compagnie fermière de Vichy, elle est aussi l'épouse du sculpteur René de Saint-Marceaux. Elle a marqué le Paris mondain de son époque en ouvrant son salon à des artistes et musiciens devenus célèbres.

JANE BUREAU DES ETIVAUX (1843 - 1926)

Sœur jumelle d'Isabelle, la mère de Valéry Larbaud, elle partagea avec lui son amour de la campagne bourbonnaise.

GEORGES PLACE (1911 - 1979)

Il est le fils de l'avocat vichyssois Joseph Place (1878-1963), qui fut également éditeur, animant la revue "La Chronique des Lettres Françaises" ou la maison d'édition "Aux Horizons de France" et qui publia notamment "Allen" de V. Larbaud. Georges Place poursuivit l'œuvre bibliographique de son père, la "Bibliographie des auteurs modernes de langue française". Son fils, Jean-Michel Place, est à son tour devenu bibliographe et éditeur de revues.

ALBERT LONDRES (1884 - 1932)

Grand reporter et écrivain français né à Vichy. Célèbre pour ses enquêtes, "Au baigneur" (1923), "La Chine en folie" (1922), "Chez les fous" (1925), il vient souvent à Vichy voir sa fille Florise. Il disparaît tragiquement dans l'incendie du paquebot Georges-Philippart lors de son retour de Chine.

Remerciements à :

L'Association Regarder Agir, Musée de l'Opéra
Éd. Albin Michel, Mme Baugnies de Saint-Marceaux, Muriel Chauveau (Éd. Flammarion), Myriam Chimènes, Sophie Debouverie (Éd. Fayard), Marie-Hélène Grosos, Nicolas Guillot, Michel Laval, Jean-Michel Place, Denis Tillinac.

Sauf mention contraire, les documents anciens sont conservés à la Médiathèque Valéry-Larbaud.



MAISON NATALE DE VALERY LARBAUD

Le point de départ de ce périple "Dans les pas de Valery Larbaud et de ses contemporains célèbres" est naturellement la maison natale de l'écrivain vichyssois.

La confiserie Prunelle est en effet l'héritière de la pharmacie que Nicolas Larbaud ouvrit sur cet emplacement. Diplômé en 1850, ce pharmacien cussétois avait d'abord ouvert une succursale vichyssoise à l'autre extrémité de la rue Montaret, qui était alors considérée comme l'équivalent de la "rue de Rivoli".

En 1873, il profita de la vente du jardin de l'Hôtel Montaret pour acquérir une propriété dans laquelle il devait bientôt découvrir la Source Prunelle. Son fils Valery naquit dans l'appartement qu'occupaient ses parents, au-dessus de la pharmacie, le 29 août 1881.

Rapidement, ils déménagèrent à quelques centaines de mètres de là. Le Pavillon Prunelle sera vendu en 1917 par la veuve de Nicolas Larbaud. Si l'écrivain n'a pas vécu longtemps dans cet immeuble, c'est bien ici, au cœur de Vichy, qu'il s'est imprégné d'une ambiance qui allait marquer son œuvre, comme l'a souligné son ami Léon-Paul Fargue.



36 rue Montaret

1



Rue Montaret, estampe par Moullin, vers 1860

PORTRAITS DE FAMILLE

"Cette enfance vécue à Vichy dans le décor solennel mais confortable du Second Empire livre bon nombre de secrets. L'été, la station est quand même le rendez-vous d'un monde chargé de toxines qui se donne gentiment en spectacle... Pas de square où l'on ne rencontre ce qu'on appelle le riche étranger, colorié d'images, et, sous toutes les marquises, une ombrelle qui vient de loin... Comment ne pas examiner de près, quand on est sensible, tant de silhouettes excentriques, ne pas prêter l'oreille à un langage qui évoque des oiseaux ou des insectes extraordinaires, ne pas rêver de s'introduire de quelque façon dans cette géographie humaine qui soigne son foie, luttant contre des concrétions qui la mettent en péril ? Tout revient à la littérature : les costumes, les bijoux, les enveloppes sont des sentiers vers une poésie qui laisse passer le bout de l'oreille..."



Le Pavillon Prunelle, vers 1880



Valery Larbaud, avec sa nourrice et le chien Lili, photo Arloing, 1882



RUE NICOLAS LARBAUD

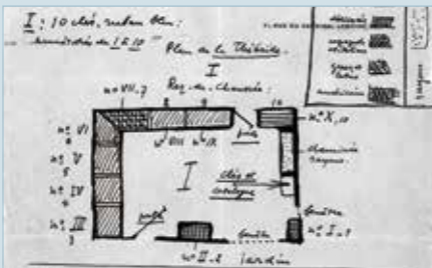
Cette rue fut percée en 1932 par Valery Larbaud dans la propriété qu'il avait héritée de ses parents.

Cinquante ans plus tôt, son père, Nicolas, avait acquis ces terrains, dans le but d'y faire édifier un vaste établissement thermal alimenté par la source Prunelle découverte dans le sous-sol de sa pharmacie.

Dès 1884, les plans en étaient arrêtés et les entrepreneurs livraient les premiers matériaux nécessaires à son édification, mais la Compagnie fermière, exploitante des établissements de l'État, ne comptait pas laisser impunément se développer dans leur proche voisinage une dangereuse concurrence.

Très vite, de nombreux obstacles administratifs se dressèrent devant Nicolas Larbaud qui, par ailleurs, âgé de soixante-deux ans, voyait sa santé décliner. Il dût finalement renoncer à ce projet et choisit de faire édifier une luxueuse villa bourgeoise, le long de l'avenue Victoria, tout en conservant les terrains acquis comme parc d'agrément.

Dans ce parc, Madame Larbaud fit construire pour son fils un petit bâtiment annexe qu'il appelait sa "Thébaïde", lieu de retraite constitué de son bureau et de sa bibliothèque où il aimait recevoir ses amis.



La Thébaïde, plan par Valery Larbaud, s.d.



Villa Larbaud, avenue Victoria, 1890

PORTRAITS DE FAMILLE

"Le soir de l'enterrement de notre vieil ami Charles-Louis Philippe, je suivis Larbaud chez lui, à Vichy, dans cette maison qui était la plus belle du pays, au milieu d'un véritable parc. Les boiseries, les serrures prises dans les portes, la présence du soin partout, autour des meubles et des gravures, sur les vitres, la qualité des lits et des tissus, les crémones, la marque-terie des parquets, les coussins, et jusqu'aux odeurs, tout y évoquait quelque chose de plus abouti, de plus avancé que le seul luxe. Enfin, dans la Thébaïde, petit bâtiment indépendant, ainsi nommé pour des raisons qui se rient du commentaire, une bibliothèque de cinquante mille volumes, une bibliothèque à crier de joie, à vous laisser une barre d'admiration sur le front ! [...] Mon premier séjour fut un éblouissement, et ceux qui suivirent, j'y songe comme aux étapes d'une course en tapis volant à travers les merveilles mêlées de l'hospitalité, de la gentillesse, de la littérature et de la sensibilité esthétique..."



Léon-Paul Fargue, devant le perron de la Villa Larbaud, vers 1910



VILLA LARBAUD - SAINT-YORRE

Après le décès de sa mère, en 1930, l'écrivain décida de vendre la propriété de Vichy et la proposa à la Ville qui sembla d'abord intéressée : elle envisageait d'installer une bibliothèque et un musée dans la villa et de sacrifier une partie du parc pour y établir la nouvelle poste.

Ce projet n'aboutissant pas, Valery Larbaud céda finalement aux sirènes des promoteurs et accepta le lotissement des terrains qui devait s'achever en 1939. C'est ainsi que furent tracées les rues Nicolas Larbaud et Valery Larbaud. Cette opération, si elle a été fatale au parc, a permis l'émergence d'une série homogène de petits immeubles de rapport édifiés par les architectes vichyssois les plus en vue de l'époque, qui constitue un véritable catalogue de modèles Art déco.

Valery Larbaud occupa quant à lui, un appartement au rez-de-chaussée de l'immeuble d'angle de la rue Nicolas Larbaud et de l'avenue Victoria (n°26), construit par L. Besson et E. Pestel en 1940, de cette date jusqu'à son décès, le 2 février 1957.

26 avenue Victoria



Plan de la propriété avec projet de lotissement, s.d.



Valery Larbaud et sa mère sur le perron de la villa à Vichy

LA CHRONIQUE DE VICHY

"1943 - Mes visites à Valery Larbaud

Été comme hiver, il porte un sweater sous son veston de sport d'un merveilleux tissu anglais, mais les poignets élimés et les coudes aussi, très fatigués. Un gros plaid lui enserme les jambes. [...] Je lui raconte ce qui s'est passé dans la semaine à la cour de Vichy. L'Hôtel du Parc, dans l'autre guerre, c'était un hôpital, c'était le sien, il y était infirmier. [...] Valery Larbaud, à son gros poste de radio, peut prendre les émissions en langues étrangères [...] Aussi se fait-il sur la fortune des Nations Unies une aimable idée. [...] Il continue à vivre dans son Europe qui n'appartiendra jamais à M. Hitler ni au Maréchal Staline, mais où M. Churchill est membre d'honneur du Cercle, une sorte de couvent ensoleillé qui donne sur la mer, mais qui peut donner sur Florence, un autre jour sur Heidelberg où Coïmbre, ou là-haut en Écosse, dans le silence de la prairie. Les cellules ressemblent à des cabines de wagons-lits, mais avec une longue table vernie et tous les livres qu'on veut, de tous les siècles..."



Valery Larbaud, Jean Schlumberger et l'Ambassadeur du Portugal pour son 70^e anniversaire



VILLA CONSTANTIN-WEYER

Cette villa fut habitée par l'écrivain et journaliste Maurice Constantin-Weyer, né à Bourbonne-les-Bains en 1881 et mort à Vichy en 1964. Son œuvre est en grande partie nourrie de son épopée canadienne, relatée notamment dans "Un homme se penche sur son passé", prix Goncourt 1928.

En 1920, il épouse Germaine Weyer, infirmière vichyssoise qui a soigné le soldat Constantin lors de sa convalescence, pendant la première guerre. Elle est la fille de Georges Weyer, magistrat luxembourgeois et de Jeanne Larbaud, petite cousine de Valéry Larbaud. La mère de celui-ci avait d'ailleurs espéré que son fils épouse cette cousine : il sera finalement le garçon d'honneur de son mari.

En 1939, Maurice Constantin-Weyer s'installe à Vichy qu'il ne quittera plus et où il développera de solides amitiés avec de nombreux artistes bourbonnais. Voisin de Valéry Larbaud, Maurice Constantin-Weyer le rejoindra souvent dans sa "Thébaïde". Lui-même s'était aménagé un cabinet de travail dans un petit chalet construit dans le jardin de la villa familiale, où il recevait également ses invités. Pendant la guerre, le couple mit à profit le jardin pour planter légumes et tabac.

Vichy, Ville de charme de Maurice Constantin-Weyer, ill. Paul Devaux, 1933



R une des filles d'or !
Les Normands l'ont
trouvé d'abord. On dit
que le forestier fut le premier
à le trouver. Cela n'est plus l'oubli
à l'est et est. Les siècles ont
passé. Vichy demeure.

29 avenue Victoria

UN FRANÇAIS, ROMANCIER DU CANADA

Valery Larbaud

"Maurice Constantin-Weyer, apparence solide, pas très haut, figure ronde, d'un rose bon teint, tirant sur le rouge. Ce sont les hivers du Manitoba qui ont tanné ces joues, et les vents du cercle polaire qui ont fixé cette teinte de feuille d'érable à l'automne dans le grain de la peau. Mais les tempes et le front élevé, sous les cheveux qui se raréfient et s'argentent, ont la blancheur des races du Nord, et la pâleur citadine aussi. Yeux clairs, yeux français, couleur de noisette mais qui ont gardé un peu du reflet des ciels et des lacs canadiens. [...] On sait que certains catalogues de librairie de prêt, en Angleterre, classent les livres selon les pays qui s'y trouvent décrits. J'imagine qu'un semblable catalogue, en France, donnerait à Maurice Constantin-Weyer, la plus belle et la plus large place, à l'article "Canada". La plus large parce que personne n'a écrit autant que lui sur le Canada, et la plus belle, parce que, mettant à profit sa culture littéraire et ses années d'études, ses expériences et ses aventures, et sa connaissance du pays, il nous a donné un Canada, et une vie, et une histoire, canadiennes, vus, décrits et exprimés par un lettré, qui sait l'histoire naturelle et qui n'en est par moins poète pour cela. [...] Mais] ce serait faire tort à Maurice Constantin-Weyer de le considérer comme le spécialiste littéraire du Canada. Il est surtout un peintre de la nature et un poète de la vie humaine dans, et de l'action humaine contre, la nature, de l'action civilisatrice aux prises avec la matière brute, avec les éléments."



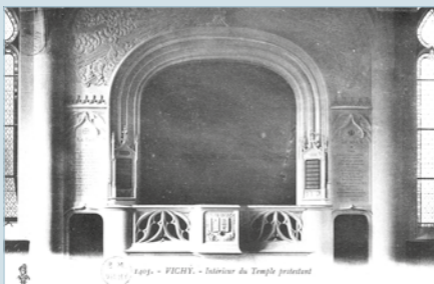
Maurice Constantin-Weyer,
dessin original par Gus Bofa, 1933



TEMPLE PROTESTANT

Valery Larbaud n'a vraisemblablement pas fréquenté ce temple, édifié en 1912 par l'architecte Samuel Henriquet. Bien qu'élevé dans la religion protestante de sa mère, Valery Larbaud se montre très jeune sensible à la religion catholique qu'il découvre comme pensionnaire au Collège Sainte-Barbe de Fontenay-aux-Roses. Admirant plusieurs écrivains fervents catholiques, aussi bien français qu'anglais, il se convertira secrètement en 1910 à Paris, et affirmera l'avoir fait en toute indépendance. Madame Larbaud mère, en revanche, était très impliquée dans la communauté protestante vichyssoise.

La construction de ce temple fut en grande partie financée par des curistes de la communauté anglicane, les britanniques représentant alors environ 40 % des curistes étrangers à Vichy. Le style néo-gothique flamboyant, quelque peu surprenant pour un temple protestant, était l'apanage d'Henriquet, fils de pasteur, qui signa également les plans de la Villa du Dr Maire, 1 rue du Golf et du Castel Gothique, 25 boulevard de Russie. La façade a hélas été amputée de son fronton-pignon à la fin des années soixante.



1909. - VICHY. - Intérieur du Temple protestant

Intérieur du temple, vers 1910

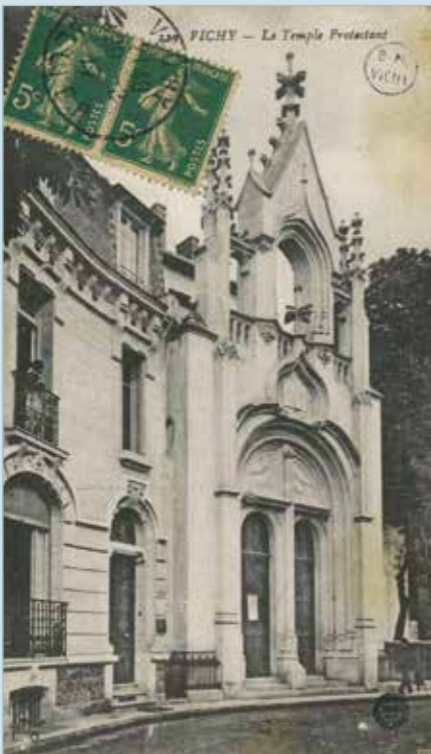
10 rue Max Durand-Fardel

5

Souvenirs d'adolescence, vers 1965

"J'empruntais ensuite la rue Max-Durand-Fardel, où se trouve un petit temple protestant agrémenté d'une façade néo-gothique comme on en voit beaucoup à Vichy et à Biarritz. Ces deux villes - Vichy, Biarritz - méritent l'établissement d'un parallèle. Même lenteur, même langueur, mêmes volets clos, mêmes couleurs pâles. Même façon naïve d'accommoder les restes d'une splendeur défunte. Naïve et comme désespérée. Même inclination pour le faux mâchicoulis et la fausse ogive. [...] Ce temple protestant m'inspirait de l'antipathie. Je crois me souvenir d'avoir été éphémèrement amoureux, vers ma dix-septième année, d'une personne qui confessait le dieu des huguenots. Sans doute attribuais-je au prestige de ce rival l'indifférence de la parpaillote à mon endroit. Dans ce remake très privé des guerres de religion, l'Église catholique, apostolique et romaine a essuyé une débâcle dont je n'étais pas fier."

Denis Tillinac



Le temple, vers 1917



HALL DES SOURCES

C'est ici qu'émergent naturellement les Sources Chomel et Grande-Grille, abritées successivement par différentes installations thermales : le Logis du Roi (début du XVII^e siècle), l'établissement de Mesdames Adélaïde et Victoire de France (Jeanson, architecte, 1789), l'établissement de la Duchesse d'Angoulême (Roze-Beauvais et Agnety, architectes, 1828).

Ce dernier sera détruit durant l'hiver 1902-1903 pour laisser place au Hall des Sources. On sépare alors les installations dévolues aux soins thermaux appliqués au corps de celles prévues pour l'administration de l'eau en boisson. On amène par canalisation deux sources supplémentaires, Mesdames et Lucas. Ce regroupement des sources est l'occasion de créer un nouvel espace de sociabilité. Les architectes Charles Le Coeur et Lucien Woog optent pour une vaste structure métallique entourée de grilles en fer forgé. Les sources sont mises en scène dans d'élégantes vasques de marbre et recouvertes de cloches de verre et de cuivre. L'ensemble est conçu sous le signe de l'Art nouveau. Surélevé et vitré en 1928, le hall des sources perdra ses buvettes et ses donneuses d'eau en 1971.

rue Lucas



Ancien établissement thermal par Eugène Guibert, huile sur toile, vers 1865



Intérieur du Hall des Sources : Source Mesdames, vers 1910

VICHY

"Les eaux sont le tourment de Vichy, car elles sont atrocement efficaces. C'est un handicap grave pour une ville thermale. Beaucoup de ces villes ont des eaux anodines, qui peuvent être bues sans risques, qui sont de l'eau. Rien à craindre pour les baigneurs si ce n'est l'hydropisie. Mais les eaux de Vichy sont terriblement curatives. Elles vous reprennent le foie au point où le vautour de Prométhée vous l'a laissé, vous le brassent, vous le tordent, vous le filtrent et l'accumulation même de médecins autour de chaque source ne parvient pas à lui donner un peu d'innocuité. La vue de Vichy, en pleine saison, avec sa population grouillante qui se divise soudain à onze et à cinq heures en deux parts, celle qui va aux apéritifs et celle qui va aux sources avec sa gare comble où les arrivants sont tout jaunes et les partants tout roses, nous prouve combien notre civilisation a eu tort d'adopter le cœur comme siège et centre de notre sensibilité. Les anciens avaient raison, c'est bien le foie et le caractère brutal et nécessaire de cette marche biquotidienne de milliers de baigneurs vers les douze mamelles, encadrés de musiques militaires, de congrès de la Mutualité, de concours de pompiers, de courses de taureaux et de tournois cyclistes est la vraie image moderne de Jouvence."



Intérieur du Hall des Sources :
Source Chomel, vers 1930



HÔTEL DU PARC

L'Hôtel du Parc fut construit en 1862 par l'architecte Jean Le Faure pour Maurice Bousquet, avocat parisien, fraîchement installé à Vichy, qui occupera la fonction de maire de Vichy de 1865 à 1870. Ses héritiers le revendirent en 1897, à Madame Veuve Larbaud qui entreprit alors de grands travaux portant essentiellement sur le confort et la décoration intérieure. En 1923, elle cède l'hôtel à la Société Immobilière et Commerciale de Vichy, dirigée par Joseph Aletti. Ce dernier s'adresse à l'architecte moulinois René Moreau pour moderniser l'hôtel, entre 1924 et 1926, et aménager notamment des magasins au rez-de-chaussée.

En 1914, l'hôtel abritera l'hôpital temporaire n°47 où Valery Larbaud, réformé, occupera un poste d'infirmier jusqu'à la fin de l'année 1915. En 1940, l'Hôtel du Parc accueillit le siège du gouvernement, et notamment les bureaux de Philippe Pétain et de Pierre Laval ainsi que ceux des ministres des Affaires étrangères et de l'Information. L'Hôtel ne devait jamais se remettre de cette funeste publicité et fut transformé en copropriété en 1956.



Le Maréchal Pétain au balcon, s.d.

23 rue du Parc



Hôtel du Parc, vers 1913 (Coll M. Laval)

LETTRE À ANDRÉ GIDE

"Vichy, 13 janvier 1915

Mon cher ami,

Votre lettre m'a fait grand plaisir. [...] Voici bientôt cinq mois que je suis à Vichy, [...] et je crains bien d'y rester jusqu'à fin de la guerre. Je me suis présenté au bureau de recrutement de Roanne, j'ai passé la visite obligatoire des exemptés, - tout cela sans succès. Et je n'ai pu que m'occuper d'un service d'infirmier à l'hôpital temporaire n°47. Nous avons eu beaucoup de blessés en septembre, octobre et novembre. Décembre a vidé nos hôpitaux. Mais la semaine dernière ils ont été remplis en quelques heures. Il y en a peut-être 10.000 en ce moment à Vichy. Je fais des pansements, distribue des potions, prends des températures, etc. Cela m'occupe presque toute la journée. En ce moment et pour deux mois au moins, me voilà tout à fait pris. [...] Je rencontre M. et Mme Martin du Gard dans les couloirs de l'hôpital. J'ai eu, en décembre, la compagnie de Henri Ménabréa et de Jean Giraudoux, tous deux blessés et rentrés au dépôt... "



Valéry Larbaud infirmier, 1915



CHALET DE LA COMPAGNIE

Le Chalet de la Compagnie, dit aussi de la Direction, a été construit en 1857 par l'architecte Charles Badger (1822-après 1887). Cet architecte, né à Bristol, donnera ensuite un projet pour l'établissement thermal de 2^e classe (actuelle Galerie Napoléon, 1858) et construira le Casino (1863-65), la Restauration (1870) et les Bains de l'Hôpital (1875). Cette villa a été édifiée pour loger les dirigeants de la Compagnie fermière, exploitante des établissements thermaux, mais aussi pour la réception de personnalités influentes, susceptibles de faire la publicité de la station. "Un jardin qui n'est presque qu'une salle à manger en treillage, avec des médaillons de célébrités en terre-cuite, fouillés par Carrier-Belleuse", telle est la description qu'en font les frères Goncourt en 1867.

L'architecte de la Compagnie, Gustave Simon, natif de Deauville, y apporte d'importantes transformations en 1898, lui donnant alors son caractère normand. Le chalet fut par la suite transformé à plusieurs reprises et dernièrement (2008), pour le compte du chef Jacques Décoret, par l'architecte Jean-Michel Brouillat, spécialiste de l'aménagement de restaurants gastronomiques qui a notamment conçu l'extension en verre.



Chalet de la Compagnie, illustration parue dans l'album Vichy et ses environs de Jules Simon, 1858

15 rue du Parc



Compositeurs réunis en congrès à Vichy en 1935, sur le perron du Chalet de la Compagnie (Coll. Musée de l'Opéra de Vichy)

JOURNAL

"4 juillet 1921 - Je loge dans la chambre qu'occupait ma mère, ce chalet de la direction est plein de souvenirs. [...] Cette ville d'eaux a pris d'immenses proportions. [...] Les bains, le casino, la pastillerie sont devenus des modèles du genre et rendent cette ville d'eaux une des premières du monde entier. Le parc de l'Empereur, aidé de la nature, créé par mon oncle [Arthur Callou], est devenu une promenade exquise au bord de l'Allier où les couchers de soleil peuvent se comparer aux soirées de Venise.

7 juillet - Je visite les serres superbement entretenues mais je critique l'arrangement des jardins, l'éternelle corbeille de fleurs que je voudrais voir remplacer par la fleur vivace et les massifs créés par les Anglais.

8 juillet - Visite aux bains avec le Dr Haller. Tous les perfectionnements pour la radiographie, l'électricité, la mécano sont apportés. C'est merveilleux, je crois que nous n'avons rien à envier maintenant à l'Allemagne dont je ne connais pas les grandes stations thermales, mais il me paraît impossible que ce soit mieux.

11 juillet - [...] je suis désolée de quitter Vichy où j'ai passé huit jours charmants."



Marguerite de Saint-Marceaux et ses enfants devant le Chalet de la Compagnie (Coll. part.)



MONUMENT AUX MORTS

Le concours pour l'érection d'un monument aux morts fut lancé en 1922 et suscita l'envoi de près de 80 propositions. C'est Paul Roussel, Grand Prix de Rome qui l'emporta mais de nombreuses difficultés tant financières que relationnelles firent capoter le projet. Un nouveau concours fut organisé et remporté par Charles Plas. Là encore, la réalisation prit du retard : les premiers éléments du monument, fondus par Henri Rouard, ne furent livrés qu'en 1931 et il fallut attendre le 11 novembre 1935 pour l'inaugurer officiellement.

Le monument est surmonté par un soldat, drapé d'une tunique à l'antique, armé d'un glaive et d'un écu aux armes de la Ville. Sur le devant de la stèle, se déploie un vaste bas-relief dominé par le génie de la Liberté, citation très explicite de La Marseillaise de François Rude à l'Arc de Triomphe. En dessous, le spectateur assiste au défilé des différents corps d'armée : cavalier, fantassin, artilleur, chasseur alpin, marin... Le réalisme en est accentué par la représentation d'objets du quotidien du soldat (gourde, sacoché, grenade, masque à gaz...) Charles Plas renforce ce réalisme en donnant aux figures principales les traits de personnalités vichysoises.





Monument aux morts, aquarelle par A. Veyre, vers 1945

JOURNAL

"Vichy, samedi 26 Septembre 1931

Manque de temps pour travailler, pour mettre ma correspondance à jour. - Pourtant une heure de promenade à pied avec Voltaire : l'ancien parc, le casino, la place du Fatitot. On installe enfin les bronzes du monument aux morts de la guerre de 1914-1918. J'ai dit à Voltaire : "Cela est aussi étranger, aussi loin de nous qu'un monument du temps des Pharaons"."



Monument aux morts, vers 1930



KIOSQUE À MUSIQUE

Le kiosque à musique anime depuis 1902 cette extension du parc des Sources rendue possible par le déménagement de l'hôpital de la ville en 1887. Il a remplacé le premier kiosque de 1866 qui avait été détruit pour laisser place au nouveau théâtre, agrandissement du casino de Napoléon III. Cet édicule octogone, dessiné par Lucien Woog, est placé au centre d'un hémicycle bordé de boutiques, relié à la galerie qui ceinture le parc. Le garde-corps en fer forgé, œuvre d'Émile Robert reproduit les premières mesures de six chansons traditionnelles : J'ai du bon tabac, La boulangère a des écus, Au clair de la lune, Frère Jacques, Sur le pont d'Avignon, Nous n'irons plus au bois.

Un deuxième kiosque, dit de la Restauration, édifié en 1874 accueillait plus particulièrement les bals d'enfants. Reconstitué en 1910, il fut déplacé dans le Parc des Bourins en 1928. Ce kiosque de la Source de l'Hôpital abrite chaque saison, encore aujourd'hui, de nombreuses animations. À la Belle Époque, le concert, assuré par les membres de l'orchestre du Grand Casino, avait lieu tous les matins à 8h30.





Vichy, affiche par Louis Tausin (détail), 1911

ENFANTINES : LE COUPERET

"Riveclaire... : ce nom ramène dans la mémoire de l'enfant des perspectives de parcs rayées d'ombre et de soleil, où chantent des mazurkas, et où passent des dames vêtues de dentelles blanches. Leur visage, derrière leur voilette, est beau comme le Paradis, et elles tiennent, dans leurs mains gantées de blanc, des sacs et des troussees en or. C'est une ville qui ne daigne exister que lorsque l'existence est bonne ; elle s'éveille au printemps, et vit tout un été à l'ombre des platanes. On s'y croirait à l'étranger : dans les rues, les gens parlent des langues inconnues, et le soir, devant la terrasse illuminée des maisons, des Napolitains chantent la Francesca. La nuit, dans les casinos splendides, on voit passer des femmes aux bras nus enrubannés et dont le corps délicat est couvert d'un amoncellement de fleurs, de bijoux et de satin.

[...] Sur ces mazurkas murmurantes ont dansé, les jours de bal d'enfants, les grandes fillettes anglaises aux genoux découverts sous leur jupe trop courte, et les petites Slaves, qui ont un accent tout pareil au bruit roulé que fait le ruisseau de chez nous. Et au cœur de la saison, il y avait les trois filles du Président de la République bolivienne, très jeunes, plus douces que tout ce que l'on voit en rêve, belles comme des images saintes".



Bal des enfants, vers 1910



PASSAGE GIBOIN

Ce passage couvert a été percé en 1887 dans le jardin de l'Hôtel Mombrun, construit une trentaine d'années plus tôt. L'établissement présentait alors une grande façade sur le parc, masquant un jardin où étaient dispersés plusieurs pavillons, jardin auquel on pouvait aussi accéder par la rue de Nîmes (actuelle rue Georges-Clemenceau).

En 1877, l'hôtel fut racheté par Raymond Giboin, ancien militaire et économiste de l'hôpital qui entreprit de grands travaux. Dix ans plus tard, ce dernier rachète l'hôtel voisin et confie aux architectes Jean Barrody (1839-1921) et Antoine Percilly (1858-1928) la transformation de l'hôtel. L'adjonction de l'Hôtel Givois transforme les deux plans en U en un plan en W. Le jardin qui sépare les deux ailes au sud est alors transformé en passage public bordé de magasins et couvert d'une verrière à double-pente.

En 1897, l'hôtel est de nouveau partagé en deux : le Cercle du Commerce et des Étrangers s'installe dans l'aile nord avant de céder la place à la poste en 1905, occasion pour la ville d'aménager un deuxième passage public, celui de l'Opéra. Valéry Larbaud eu très jeune conscience du charme particulier de ces lieux, comme en témoignait sa tante dès 1890.



Hôtel Mombrun, 1893

6, 8 rue Wilson

Printemps 1890

"Je découvris avec [Valery], ce jour-là, [...] une modeste (mais quand même, notez l'oxymoron !) multitude de petits passages couverts, au sein des avenues rectilignes parcourues par les voitures à cheval des curistes, tout en entrelacs de chemins secondaires, que nous n'aurions pas connus si nous étions partis sur quatre roues. Oh, que ce fut "pas sage", mais que ce fut plus qu'amusant : chaque traboule semblait déboucher sur une avenue passante, mais une autre venelle, à peine démasquée par l'ombre que son porche dessinait au sol, appelait à nous y engouffrer ! Nous n'étions plus un enfant et son accompagnatrice qui se dirigeaient vers un but précis : s'asseoir de nouveau sur les bancs de l'école, mais deux aventuriers aux pieds nus, fendant la jungle épaisse de lianes pour se tailler une voie, et qui s'arrêtaient souvent pour débarrasser leurs souliers trop rigides des néfastes et minuscules gravillons qui y pénétraient... "



Valery Larbud et sa tante Jane, vers 1886



Passage Giboin, vers 1910



MAISON NATALE DE ROGER DÉSORMIÈRE

Une plaque disposée à l'entrée de l'ancien Hôtel de Milan rappelle que c'est en ce lieu qu'est né le compositeur et chef d'orchestre, Roger Désormière. Ses parents tenaient en effet ici un salon de coiffure. Né en 1898 et mort à Paris en 1963, il fit ses premières armes de musicien comme flûtiste de l'harmonie La Semeuse, à Cusset, où ses parents résidaient l'hiver.

Il étudia ensuite au Conservatoire supérieur de Paris où il se lia d'amitié notamment avec Darius Milhaud. Il dirigea les Ballets suédois (1924-1925) et devint directeur musical des Ballets russes (1925-1929).

Pendant l'Occupation, il adhéra au mouvement de résistance du Front national des musiciens. Il joua un rôle important à la fois dans la découverte du répertoire contemporain, créant par exemple des œuvres de Prokofiev, Poulenc, Messiaen, et dans la redécouverte de la musique baroque. Comme Valéry Larbaud, il fut victime d'un accident vasculaire cérébral qui le laissa aphasique une dizaine d'années avant son décès. La profession de ses parents n'est peut-être pas étrangère à la vocation du jeune Roger, comme l'a souligné Georges Place.



Hôtel Colbert, vers 1940

DEUX CAS DE NOMADISME LITTÉRAIRE : VALÉRY LARBAUD ET PAUL MORAND

"M. Désormière tenait à Vichy un salon de coiffure, rue de la Source de l'Hôpital. Ce salon se composait de deux magasins contigus : l'un était occupé par Mme Désormière, belle personne, souriante ; il était réservé aux dames. L'autre était le salon des messieurs. Les deux salons communiquaient par une porte basse, assez étroite, garnie d'une tenture de velours [...] M. Désormière portait barbe courte et cheveux bouclés. Il avait les doigts fins et déliés d'un véritable artiste. Le salon de M. Désormière n'était peut-être pas le plus achalandé de la station, mais il était des mieux fréquentés. En été, l'élite de la ville y côtoyait les plus grands noms d'Europe, les chefs d'orchestre réputés, les artistes célèbres, les écrivains de quelque importance, et l'on disait même que les têtes couronnées qui séjournaient à Vichy ne dédaignaient point de faire venir le maître dans leurs appartements privés pour lui livrer leur chef. "



Roger Desormière au pupitre
(Coll. Musée de l'Opéra de Vichy)





MAISON NATALE D'ALBERT LONDRES

Le célèbre reporter Albert Londres est né le 1er novembre 1884 dans cette maison, édifiée quelques années plus tôt par son grand-père maternel Joseph Baratier. Est-ce la position géographique, en bordure du quartier du Vieux-Vichy qui inspira le style néo-gothique à son propriétaire, ou bien le courant romantique de l'éclectisme qui touchait alors l'architecture ? Toujours est-il que cette maison est sans doute la première à afficher aussi ostensiblement une influence médiévale qui ne devait se généraliser à Vichy qu'une dizaine d'années plus tard. Si ses parents quittèrent rapidement cette maison, Albert Londres revint souvent rue Besse, rendre visite à ses grands-parents.

La maison fut vendue en 1931 par sa tante et une plaque commémorative fut apposée par le conseil municipal près de la porte d'entrée en 1952. Elle passa ensuite en diverses mains et abrita une épicerie avant d'être laissée à l'abandon. À l'initiative d'associations de quartiers, des palissades décorées de trompe-l'œil réalisés par Maryse Stoecklin ont été mises en place en 2008. Elle a été rachetée en juillet 2014 par l'association Regarder-Agir qui souhaite la réhabiliter en résidence d'écrivain.



Maison natale d'Albert Londres,
vers 1905 (Coll. M. Laval)

"Je vais vous montrer Vichy. Asseyons-nous à cette table de café. Je vous certifie qu'il n'existe pas de meilleure loge. J'assiste de là, chaque soir, au plus captivant spectacle de l'humanité qui vient de s'amuser ou du moins d'en faire l'essai. Sur ce trottoir, entre onze heures et minuit, tous les cinémas, tous les théâtres déversent leur contenu suant et bousculant, leur charge larmoyante ou joyeuse, attendrie ou excitée, et, dans le flot qui défile, je contemple les plus belles variétés de spécimens du monde... Mais oui, c'est très instructif ! C'est là que j'apprends à mon enfant à voyager sur sa chaise. Figurez-vous qu'elle voulait prendre des trains, escalader des passerelles ! Les femmes sont folles ! Elles s'imaginent qu'en changeant de latitude elles découvriront des faces nouvelles. Dans tous les pays de la terre, suivant que leurs mères leur firent l'âme gaie ou triste, les humains promènent les mêmes visages joviaux ou neurasthéniques."



Le maire Pierre Coulon et Florise Londres recevant une gerbe de fleurs lors de l'inauguration de la plaque commémorative devant la maison natale d'Albert Londres, 1952 (Coll. M. Laval)



PAVILLON SEVIGNÉ

Cette maison est l'objet d'une controverse historique toujours vive : la marquise de Sévigné y est-elle descendue ou n'y est-elle pas descendue ? Selon certains historiens, ce serait simple supercherie commerciale : la propriétaire, en 1838, aurait eu l'idée de faire apposer sur la maison où elle louait des chambres, une pancarte prétendant que la célèbre épistolière y avait séjourné, alors que selon eux, elle serait descendue à l'Hôtel du Cheval Blanc voisin (actuelle Vichy-Residencia, 5 square Albert 1^{er}). Un dessin d'Hubert Clerget laisse entrevoir une troisième hypothèse : légendé "Maison Badoche - habitation de Madame de Sévigné", il représente l'ancienne maison de Pierre Fouet, apothicaire et père du futur intendant des eaux (actuelle Villa Paisible, 2 rue de l'Église)...

Rien, dans les écrits de la marquise ne permet de trancher. Seules certitudes, d'une part, le futur "Pavillon Sévigné" fut édifié au début du XVII^e siècle par François Gravier et achevé par son fils Antoine, conseiller du Roi et procureur au grenier à sel de Gannat ; d'autre part, Madame de Sévigné séjourna à Vichy du 18 mai au 14 juin 1676 et du 4 au 23 septembre 1677 et fit ensuite la meilleure publicité de Vichy.



Pavillon Sévigné, estampe par Jules Simon, 1858



Pavillon Sévigné, vers 1880 (Coll. M. Laval)

ALLEN

"À Vichy, que Don Vicente Blasco Ibañez a comparé à Babylone, et (le ciel nous épargne, Vicalidiens, mes frères) à Sodome et à Gomorrhe, à Vichy, tout passe, et Vichy même. Dans la musique, sous le ciel d'été où flottent tous les drapeaux du monde, des foules de choix, prélevées sur la circulation des plus belles rues des plus belles villes d'Europe et d'Amérique, se renouvellent sans cesse, et dans leur mouvement entraînent la ville elle-même ; et les rues changent d'aspect et de nom, et même de direction quelquefois. Mais l'antique cité forte, le Vieux-Vichy ducal et monacal, sait garder son indépendance et son immobilité au milieu de l'invasion internationale. Par cette Maison de Mme de Sévigné, il communique avec les grands parcs qui longent la rivière ; il se les annexe peu à peu à mesure que la Saison approche de sa fin ; et c'est lui qui règne sur leur automne d'or."



Illustration de Paul Devaux pour Allen de Valéry Larbaud, 1929



VILLA ITALIENNE

Cette maison, typique des villas locatives construites à la Belle-Époque pour les curistes soucieux de leur indépendance, fut exploitée par les parents d'Albert Londres des années 1890 jusqu'à la Première Guerre mondiale. C'est ici que le reporter passa une partie de son enfance et vint souvent voir sa fille Florise, née en 1904 et confiée à ses parents à la mort de sa compagne moins d'un an plus tard. Florise, dans l'ouvrage qu'elle a consacré à son père, évoque à plusieurs reprises cette villa : "une maison pareille à toutes les maisons qui sont des hôtels [...] Il y a grande réunion dans le salon de la "Villa Italienne", ce salon dont les fauteuils sont recouverts de crochet "fait à la main" sur des tapisseries également "faites à la main" tout cela éclos sous les doigts patients de ma mère [en réalité sa grand-mère]. La cheminée, garnie de monnaie du pape, résonne doucement au moindre éclat de voix, au plus léger souffle du vent, avec un bruit de paille sous verre, et renvoie une odeur de foin poussiéreux. [...] Cette maison était surtout dirigée, tenue et présidée par celle qui y travailla durant plus de vingt ans, peinant les lourds mois d'été pour passer l'hiver près de son enfant, pour élever la fille de son fils. "



Florise et Albert Londres, vers 1920

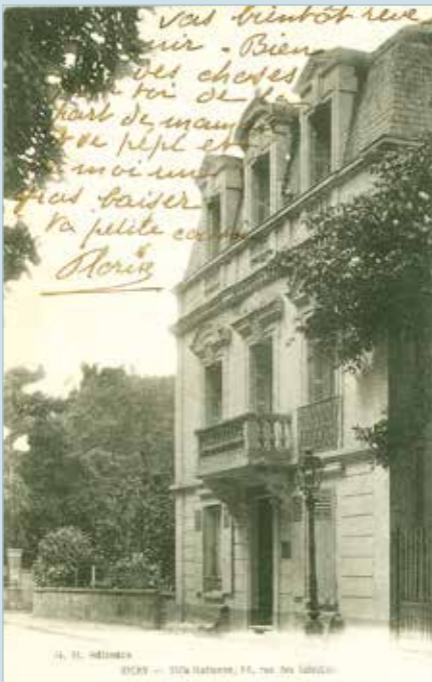
18 rue Maréchal Gallieni

MON PÈRE

"De notre maison, en sautant la rue, on se transportait dans un paradis vert et frais. C'était le parc des Célestins qui représenta pour moi, pendant des années, le plus beau jardin enchanté qui pût être : celui de la princesse Blandine ou de la fée Gracieuse par exemple. Au centre de cet enclos s'étalait un tennis peuplé d'amateurs, beaucoup plus vêtus et beaucoup plus amateurs que ceux qui marchent sur nos courts modernes. [...]

Une matinée d'août où les oiseaux, le soleil, la lumière chantaient au jardin féérique, mon cœur de gosse chantait aussi et s'épanouissait devant l'âme douce de mon père.

Soudain, il s'arrêta, contemplant ces joueurs affairés. "- A-t-on idée, murmura-t-il, par ce matin céleste, de s'agiter ainsi que des sauterelles ! Regarde-les. Tout à l'heure ils deviendront laids, rouges, essoufflés ! Si encore cela pouvait les rendre intelligents ! Nous, nous rentrerons déjeuner sages comme de bons enfants, frais comme de vrais bouquets. "Ayant émis cette opinion, il s'en fut, traînant le soleil dans son sillage, chaparder des pervenches dans les fourrés..."



Villa Italiana, carte postale envoyée par Florise Londres, vers 1920



MÉDIATHÈQUE VALÉRY-LARBAUD

Construite par l'architecte Jean Marol en 1985, sur l'emplacement de la Source Dubois, la Médiathèque Valéry-Larbaud abrite, au sein des Fonds patrimoniaux (2^e étage), la bibliothèque-musée acquise par la Ville de Vichy à l'écrivain vichyssois en 1948. Auteurs français et étrangers habitent ces lieux et s'y bousculent : parmi les objets personnels et portraits de famille, plus de 11 000 volumes sont ainsi rangés dans des bibliothèques et armoires, ayant appartenu à l'écrivain vichyssois, lui qui vivait intensément sa passion pour la littérature.

Valéry Larbaud aimait les éditions à tirage limité, sur hollandaise, chine ou japon, la typographie soignée, l'illustration qui sert la beauté du texte. Extraordinaire variété de livres en édition originale, à tirage limité, le plus souvent dédiés : "Au Maître Valéry Larbaud, au précurseur, au géographe illimité, en signe d'une fervente admiration qui a résisté à tous les climats, Jules Supervielle".

La bibliothèque Valéry-Larbaud conserve également quelque 200 manuscrits de l'écrivain, une fabuleuse correspondance de 8 800 lettres échangées avec les plus grandes plumes de cette génération, ainsi qu'une importante collection de périodiques.



Source Dubois, vers 1890 (Coll. M. Laval)

106 - 110 rue Maréchal Lyautey

16

LETTRE À JEAN PAULHAN

"Valbois, 9 septembre 1934

Ma bibliothèque est enfin en ordre, - autant qu'une bibliothèque bien tenue peut l'être. C'est-à-dire que tous les Français sont ensemble, rangés par siècles... Et les Brésiliens [...] et les Ecuadoriens, et les Russes Le "Domaine anglais" occupe une salle entière [...]. Le classement est sur ces bases : "Œuvres littéraires" par siècles, et dans chaque siècle ordre chronologique, autant que possible [...]

[...]. Même arrangement [...] pour les Etats-Unis, mais actuellement (autre problème à résoudre) les Sud-Africains, Australiens, etc. suivent les anglais ; [...] Le même ordre est suivi pour la France [...] Pour les petits domaines..., c'est un jeu charmant : par exemple tous les Catalans ou les Uruguayens, ensemble, y compris des grammaires, des livres de classe. Mais aussitôt qu'il s'agit de Domaines plus étendus, les problèmes les plus angoissants se représentent. Et puis le format des livres, les diverses dimensions des rayons, des meubles, imposent un certain désordre inéliminable."



Bureau de Valery Larbaud



Fichier établi par Valery Larbaud pour sa thèse sur W.S. Landor

Valery Larbaud



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1 • M. Aubert. Nicolas Larbaud Saint-Yorre : 1822-1889. In : "Bulletin de la SHAVE", n°160, 2013. L.-P. Fargue. Portraits de famille : souvenirs. J.B. Janin, 1947
- 2 • Nicolas Larbaud Saint-Yorre : histoire de sources : exposition, Médiathèque V. Larbaud, 1999
- 3 • B. Mousli. Valery Larbaud. Flammarion, 1998. M. Martin du Gard. Chronique de Vichy : 1940 - 1944. Flammarion, 1948
- 4 • Sur les traces de Maurice Constantin-Weyer : exposition itinérante, 1992. V. Larbaud. Un Français, romancier du Canada - In : "Les Nouvelles littéraires", 8 sept. 1928
- 5 • F. Pouradier Duteil. Villas de la Belle Époque. Bleu autour, 2013. D. Tillinac. Vichy. Champ Vallon, 1986
- 6 • P. Chambriard. Aux sources de Vichy. Bleu autour, 1999 Vichy vu par Jean Giraudoux. Article non identifié
- 7 • J. Cousseau. Palaces et grands hôtels de Vichy. Éd de la Montmarie, 2007. A. Gide, V. Larbaud. Correspondance. Gallimard, 1989.
- 8 • M. de Saint-Marceaux. Journal : 1894-1927. Fayard, 2007
- 9 • N. Périchon. Éphémérides vichyssoises. Éd. des Monts d'Auvergne, 2010. V. Larbaud. Journal inédit de Valery Larbaud. Gallimard, 2009
- 10 • F. Gelin. Échappées bucoliques. Médiathèque Valery Larbaud, 2009. V. Larbaud. Le couperet. In "Enfantines". T. 1 - Paris : Gallimard, 1926
- 11 • F. Gelin. Vichy hôtels. Médiathèque Valery Larbaud, 2002 J. Bureau des Etivaux. Lettre à une amie, printemps 1890. In : Larbaud (entre parenthèse) de M.-P. Mura-Larras, 2008
- 12 • Roger Désormière : colloque, Vichy, 1998. Musée de la Résistance Nationale, 1999. G. Place. Deux cas de nomadisme littéraire : Valery Larbaud et Paul Morand. Éd. de la Chronique des lettres françaises, 1977
- 13 • Site de l'Association Regarder... Agir : www.albert-londres-vichy.fr. F. Londres. Mon père. Albin Michel, 1934
- 14 • H. Walter. Notes d'histoire locale. In : "Bulletin de la SHAVE", n°53, 1955. V. Larbaud. Allen. Horizons de France, 1929
- 15 • F. Londres. Mon père. Idem
- 16 • V. Larbaud, J. Paulhan. Correspondance, 1920-1957. Gallimard, 2010.

- Notices rédigées par Fabienne Gelin et Martine Chosson
- Crédit photo : Sett Communication, Marielsa Niels, Médiathèque Valery-Larbaud, Musée de l'Opéra de Vichy, Laurence Plancke (Mairie de Vichy), Jérôme Mondière, Fabienne Gelin.
- Conception graphique : Sett Communication
- Impression : Decombat



Dans les pas de Valéry Larbaud et de ses contemporains célèbres à Vichy

Derrière les façades d'aujourd'hui, le long de rues dont le tracé a été parfois modifié, dans la mémoire des belles villas, des pavillons et des hôtels, dans les replis d'une histoire qui traverse le sort d'une ville au cours de deux guerres mondiales, mais aussi dans l'espace que la médiathèque qui porte son nom a consacré à accueillir sa bibliothèque et des objets qui lui ont été familiers, la personnalité de Valéry Larbaud et celles de ses amis constituent des fils conducteurs d'une grande puissance imaginaire.

Cet écrivain qui a habité l'Europe autant que son Bourbonnais natal inscrit ce parcours dans un échange permanent de scènes de romans, de lettres familières et familiales, d'amitiés littéraires et musicales où le voyage immobile occupe autant de place que les parcours européens et les soucis domestiques ont autant de pouvoir évocateur que la description des décors où des curistes venus du monde entier viennent se faire admirer et partager le prestige de la Reine des Villes d'Eaux.



Médiathèque Valéry Larbaud
106 - 110 rue du Maréchal Lyautey
BP 62 338 - 03203 Vichy Cedex
tél. : 04 70 58 42 50
e-mail : mediatheque@ville-vichy.fr
site : www.ville-vichy.fr

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.



source
project



ehtta
European Historic
Thermal Towns Association

ROUTE
DES VILLES
D'EAUX
MASSIF CENTRAL

Centre International
de ressources
sur le patrimoine thermal
Vichy